

l'hospice Sainte-Catherine, et dont il n'était séparé que par le canal des Terreaux, mais porté beaucoup plus à l'Est.

Les deux prêtres dont il est ici question seraient-ils des prêtres de Rome et d'Auguste, et devrions-nous sous entendre après les mots *Sacerdotis*, ceux *ad aram* (1)?

Ces recherches nous conduiraient à étudier aussi l'histoire du canal des Terreaux; existait-il sous les Romains, et dans ce cas, allait-il jusqu'à la Saône?

La découverte d'une mosaïque, dont M. Martin-Daussigny a reconnu l'existence et recueilli des fragments entre les rues Constantine et celle d'Algérie, permettrait de douter de la communication d'une rivière à l'autre, à l'époque romaine. C'est donc une question sur laquelle il ne faut rien préjuger. Dans tous les cas, si la communication était entière, il y avait alors diminution dans la largeur du côté de la Saône et déviation du côté du midi.

M. Martin-Daussigny met sous les yeux du Comité le dessin d'armoiries trouvées sculptées sur le manteau de la cheminée d'un rez-de-chaussée d'une des maisons nouvellement démolies rue de l'Angile, côté nord. Ces armes se composent de trois bandes sur l'écu, portant un chef chargé d'une fleur soutenue par deux ours. La couleur des émaux n'est pas indiquée. Ces armes sont sans doute celles de quelque famille lyonnaise du XV^e siècle et dont l'histoire se rattache à celle de notre cité.

Les armes ont été déposées à notre Musée lapidaire.

M. Martin-Daussigny annonce au Comité l'arrivée, au

(1) D'après ce qui nous a été rapporté, M. L. Rénier résout cette question affirmativement et reconnaît dans Pompeius Libo, le même dont il est question dans une inscription conservée au musée de Périgueux et trouvée dans le sol de la cité de Vésone (*Ant. de Vésone*, t. II, p. 86), avec la qualification de *Sacerdotis arenensis*.

Le rapprochement de ces deux inscriptions a donné lieu à une savante dissertation du célèbre épigraphiste français.